

*Initiatives parlementaires*

Il est vraiment honteux de devoir simplement associer ces mots et de penser qu'une grossesse, la naissance possible d'un enfant, puisse être un événement non désiré dans une vie, mais cela est possible. Les chiffres abondent dans les discours que j'ai lus et entendus à cet égard. Ces statistiques portent notamment sur le nombre de grossesses, sur les maladies transmises sexuellement, sur l'âge auquel les jeunes deviennent sexuellement actifs et sur le nombre d'avortements qui en résultent.

Je pense parfois qu'il est plus efficace de parler de cas vécus que de donner des statistiques. Je vais donc vous parler de deux jeunes femmes que je connais et qui ont des histoires passablement différentes, bien qu'elles viennent de milieux semblables.

Je vais tout d'abord vous parler de Jan, une jeune femme qui m'a rendu visite très récemment à mon bureau de circonscription. Je lui avais déjà dit que si jamais elle avait besoin d'aide pour retourner à l'école, elle n'avait qu'à me téléphoner. C'est ce qu'elle a fait. Nous avons discuté pendant environ une heure, un samedi après-midi.

Jan a grandi dans un quartier pauvre où les gens vivent dans des logements subventionnés et sont, pour les deux tiers, des assistés sociaux. Les autres occupent des emplois très peu rémunérés. Ce sont, pour la vaste majorité, des pères ou des mères seuls. Les enfants vivent donc, pour la plupart, avec un seul parent. Au moins les deux tiers d'entre eux vivent dans une pauvreté extrême.

Jan m'a dit: «Vous connaissez notre milieu depuis longtemps. Vous avez vu grandir bon nombre d'entre nous.» Et elle m'a nommé certaines personnes dont je me souvenais effectivement. Elle a précisé que seulement deux jeunes filles de cette communauté de 132 familles avaient terminé leurs études secondaires et n'étaient pas devenues des toxicomanes, n'avaient pas eu de démêlés avec la justice et n'étaient pas tombées enceintes. Seulement deux.

Jan est décidée à retourner au collège communautaire. Elle a occupé deux emplois afin de pouvoir amasser l'argent nécessaire. Si elle réalise son rêve, elle décrochera son diplôme dans environ deux ans et pourra même peut-être aller à l'université. Elle pourra espérer avoir un avenir. Nous avons parlé de toutes les jeunes filles qui étaient tombées enceintes, et des raisons qui les avaient conduites à se trouver dans cette situation.

Je voudrais vous parler d'une autre jeune fille, Penny, que j'ai également vue grandir depuis qu'elle a deux ans. Elle aussi a vécu dans la pauvreté, dans une autre localité où les logements sont subventionnés, et où il n'y a pas suffisamment de services sociaux ou de services de soutien pour les familles. Elle aussi caressait des rêves.

Elle rêvait de devenir ingénieure en aéronautique. Cela peut sembler irréaliste pour une petite fille qui grandit dans la pauvreté. En fait, elle était sur le point de terminer ses études secondaires comme mécanicienne d'automobiles dans une école technique, ce qui l'aurait prédisposée à devenir ingénieure en aéronautique. Mais elle est devenue enceinte, a perdu le bébé et est retombée enceinte.

Nous avons parlé du manque de respect de soi lorsqu'on grandit dans la pauvreté et de toutes les raisons pour lesquelles des adolescentes deviennent enceintes au lieu de caresser les mêmes rêves que d'autres et de tenter de les réaliser.

Je ne dis pas que seules les jeunes femmes qui grandissent dans la pauvreté deviennent enceintes, mais leur nombre est disproportionné par rapport aux autres. C'est une grave question à laquelle nous devons répondre: Pourquoi notre société, l'une des plus riches au monde, compte-t-elle un million d'enfants pauvres? Nous savons que cela signifie qu'ils sont quatre fois plus susceptibles que les autres d'abandonner l'école.

• (1730)

Il est beaucoup moins probable qu'ils fréquenteront une université, même s'ils terminent leurs études secondaires. Ils sont plus susceptibles de mourir, de tomber malade, de se blesser et de se suicider.

Si nous commençons à parler de programmes visant à éviter les grossesses non désirées, nous devons commencer à examiner toutes les raisons fondamentales pour lesquelles des adolescentes deviennent enceintes. La pauvreté est certes l'une d'elles. Mais la plus importante—elle découle de la pauvreté—est le manque de respect de soi.

Tant que nous ne pourrons pas régler ce problème, je continuerai de voir dans ma localité des adolescentes de neuf, dix ou onze ans qui répondent aux avances sexuelles de jeunes garçons, parce qu'elles se sentent ainsi appréciées et que cela leur donne de l'assurance.

Regardez la publicité qu'il y a sur nos ondes. Regardez comment on utilise la sexualité pour vendre des produits et convaincre les très jeunes filles que c'est seulement étant sexuellement actives, sexuellement attrayantes et sexuellement agressives qu'elles auront de la valeur.